

# regard bénin

LE JOURNAL DE LA BIENNALE - ÉDITION DU 10 NOVEMBRE 2012

## L'envol

Le gong a sonné. Point de bégaiement. Le gong a sonné le renouveau des arts plastiques au Bénin. Le ciel, au départ assombri, faisant planer un ouragan de type Sandy a fini par laisser place à une nuée de colombes dont l'immaculée blancheur vient vernir la terre. Toutes les rancœurs se sont tuées. Je suppose ! Toutes les tentatives de déstabilisation sont rangées. C'est ce que je crois ! Plus de guerre froide. Plus de pique empoisonnée. Plus de divergences. Chut ! Ici, on crée. L'art s'émancipe. L'art occupe l'espace, tout l'espace pour embellir le regard. L'art est roi. Il renvoie l'artiste derrière lui pour se laisser voir, admirer, convoiter, sublimer, aduler, charmer... L'art est dans la cité à travers cette première édition de la Biennale Regard Bénin. L'art est là, à une intensité qui fait oublier pour de bon l'édition zéro de la Biennale, celle de l'expérimentation. Les œuvres sont d'une beauté légendaire. Toutes les techniques se côtoient. Toutes les tendances frappent à nos portes. Les couleurs bouillonnent. Les formes sont des plus expressives, à des dimensions variables.

C'est la Biennale Regard Bénin qui ouvre ses portes au Centre culturel Artisttik Africa ce soir. Julien Vignikin est la vedette de l'événement. Ces œuvres, créées sur place, occupent le centre sur plusieurs paliers. Il y a de la matière à profusion. Du beau à voir et à revoir. De l'esthétique à consommer sans lassitude.

Il suffit de se donner la peine d'une visite dans le centre Artisttik Africa et on n'a plus envie de repartir. Julien Vignikin capte toute l'attention par ses belles créations qui jouent entre toile, installation, performance et design. Son travail plonge au cœur de la problématique de l'art contemporain : s'approprier la banalité, le déchet, l'obsoleète pour lui donner de la valeur, une vie nouvelle et souvent même une vie éternelle.

L'art de Julien Vignikin synchronise de fort belle manière avec l'avancée du temps. Il mêle des notions temporelles, présent, passé, futur et, d'une certaine façon, abolit les frontières entre ces trois espaces temps. L'œuvre vit et donne à vivre. Le rendez-vous est pris. Donc un tour au Centre culturel Artisttik Africa et dans une centaine de maisons qui accueillent

aussi des œuvres artistiques avec le projet AQA : Agla Quartier des Arts.

Mais la Biennale Regard Bénin s'est aussi installée à l'Imprimerie nationale dans la ville capitale, Porto-Novo. Des artistes venus d'Allemagne, du Brésil, de Cuba et d'autres pays du monde ont complètement changé, grâce à leurs créations, le décor barbon, suintant et abject de ce lieu historique qui porte le sceau du Journal officiel.

La Biennale est également sur le campus universitaire d'Abomey-Calavi avec les étudiants en histoire de l'art. Elle occupe, par ailleurs, de l'espace au Centre commercial Kora où exposent d'autres artistes internationaux. A cette liste, s'ajoute la Médiathèque des Diasporas où sont présentes des œuvres d'artistes béninois tout aussi talentueux.

La Biennale Regard Bénin, c'est encore plus de sites d'exposition. Il y a à voir, à découvrir et à revoir. Allons regarder les travaux des artistes citoyens.

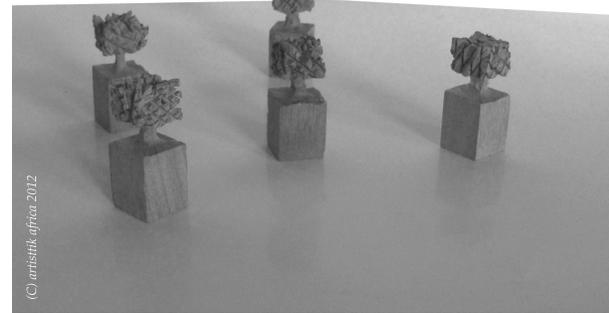
- fortuné sossa -

# imprimerie nationale

Une galerie circonstancielle  
d'arts contemporains



La vieille bâtisse de l'imprimerie nationale sise à Porto-Novo abrite depuis le 8 novembre l'exposition internationale «Take, take, take and... ?» portée par Kulturforum Süd-Nord dans le cadre de la biennale Regard Bénin 2012.



À la rez-de-chaussée, des œuvres artistiques reposent dans l'univers de vieilles machines d'imprimerie de couleur verte et couvertes de poussière. De vieux journaux, des livres, des plaques, des installations en matériaux organiques, des vidéos... Au cœur de cette exposition le cubain Carlos Garaicoa donne des instructions : "prenez un café, choisissez un journal et asseyez-vous". Daphné Bitchatch (née et travaille à Paris) dévoile son concept "je ne suis pas moi, le cheval n'est pas à moi". Christiane Lühr (vit et travaille à Cologne et Prato, Italie) présente l'"installaion sur surface inconnue". En fin José Bento (né à Bahia et travaille à Bel Horizonte Brésil) expose "Compass". De la marche des escaliers où deux personnes peuvent difficilement se croiser des écritures pavoisent le mur amenant le visiteur au premier étage. Là, dans la grande salle, une projection de film bat son plein.

L'Imprimerie nationale, siège du Journal officiel du Bénin, retrouve vie. Les œuvres qui l'occupent, sortent des créations d'artistes exposant pour le compte du projet «Take, take, take and... ?» initié par l'association culturelle Kulturforum Süd-Nord au nombre des projets de Regard Bénin 2012. Une biennale d'arts contemporains qu'accueille le Bénin pour deux mois dans plusieurs villes. L'ouverture de ce musée d'art de circonstance et le vernissage de l'exposition marquent

l'ouverture officielle de cette biennale dans la capitale béninoise.

Ousmane Alédji, directeur exécutif adjoint de la biennale, a, dans son mot de bienvenu lors de la cérémonie de lancement, exprimé sa joie de constater l'effectivité de Regard Bénin d'une part et d'autre part, de voir ce lieu être animé. Il y est créé désormais, un espace de dialogue, explique Stephan Köhler, commissaire de l'exposition et Fondateur de Kulturforum Süd-Nord. Il s'agit d'un espace de dialogue entre les artistes, entre les artistes et le public, entre le public et les œuvres, entre l'Homme et la nature, ...

«Take, take, take and...?», c'est en réalité, le thème de l'exposition. L'objectif est de «sensibiliser les visiteurs et de les faire réfléchir sur leurs propres attitudes, habitudes et responsabilités vis-à-vis de l'environnement mais aussi vis-à-vis d'eux-mêmes, en tant qu'entité de la nature.»

Les artistes s'expriment...

Les artistes, dans une pluralité de style (sculpture, collage, installation, peinture, vidéo...), abordent également avec diverses manières ce thème.

C'est le cas de Daphné Bitchatch qui, par le biais d'anciennes plaques (films) de l'imprimerie, évoque le fait que l'homme évolue comme s'il n'a pas de la mémoire et se retrouve dans un éternel recommencement et face aux mêmes erreurs. L'installation baptisée

«Je ne suis pas moi, le cheval n'est pas à moi» qu'elle présente est une invite «à une prise de conscience, un savoir, un vouloir arrêter l'irresponsabilité de l'homme face à la nature notamment face à la mémoire, en n'oubliant jamais de jeter un regard sur le passé».

C'est presque dans cette même logique que le Cubain Carlos Garaicoa expose plusieurs œuvres réalisées à base de coupures de presse.

Le Brésilien José Bento, de son côté, et par de petites sculptures sur bois, soulève l'importance des arbres et évoque la nécessité de préserver la flore.

L'un des Béninois présents à l'exposition retient l'attention du visiteur dans un formidable lien qu'il a pu établir entre les téléphones portables et l'eau. L'œuvre posée sur un puits dans l'une des cours de l'imprimerie est une pirogue surmontée de plusieurs "cellulaires" reliés les uns aux autres par du fil de fer. L'artiste explique : «Au lieu de "Hallo", il faut aller "à l'eau".»

Chaque artiste a trouvé son moyen et sa forme d'expression pour jouer son rôle d'artiste citoyen comme le lui demande le thème général de la biennale Regard Bénin 2012 «Inventer le monde : l'artiste citoyen».

# l'expression atypique de Julien Vignikin...

- cathel van reenterghem -



Julien Vignikin, école des beaux arts de Dijon, promotion 1985. Ses œuvres sont l'expression typique du contraste et des polarités liées à la création artistique. A la fois porteuses d'une individualité propre et représentatives d'une culture plus large, les toiles de ce Béninois portent les traces d'un profond bouleversement.

- gauvain dos santos -

Ses origines africaines confrontées à la formation française des Beaux-Arts forment la genèse d'une inventivité poignante pour ce qu'elle dit de l'humain et riche de techniques et cultures mêlées, fusionnées. Le Projet "Incendie" qu'il présente au Centre Culturel Artistik Africa durant la Biennale Regard Bénin 2012 se déploie comme un rituel à plusieurs étapes, une introspection sincère, et de ce fait violente du MOI détestable qui consomme sans limite, qui consume tout, qui vole, viole, torture, tue et qui se démultiplie. Vanités des vanités... mais aussi le droit à l'indignation, à l'insurrection. Les installations de Vignikin font croire que l'ombre de l'homme est l'homme et que chaque posture à sa sœur jumelle spirituelle et physique.

L'homme est sculpté par l'univers qui l'entoure et détermine en retour son mode de vie. Cette interaction constante entre l'individu et l'espace est au cœur des œuvres de Julien Vignikin.

L'artiste franco béninois a fait le tour des couturiers de Quidah, de Cotonou et de Porto-Novo afin de récupérer des morceaux de tissus. Tous ces petits coupons qui achèvent leur course dans les poubelles ont repris vie sous forme de personnages faits de tresses assemblées et des collages. Il indexe la problématique des déchets produits par l'homme et sa capacité à consumer son environnement.

Certains pensent que l'art du franco-béninois n'est pas très africain ou du moins, pas très représentatif de la culture africaine. Et pourtant, c'est dans cette absence de marque prédéfinie et cette originalité projetée par un parcours atypique que l'art de Vignikin exprime sa singularité.

Que ce soit au travers de tissus, de clous, de la peinture ou des pigments naturels, les créations de cet Africain résidant à Auxerre échappent aux stéréotypes et aux clichés. Transgressif et iconoclaste, à l'instar de son model, Basquiat. Julien Vignikin est un inventeur. Il surprend, déroute, gronde avec finesse et sans artifices.



## INDIGESTION

Une table et des clous, une assiette et des ombres : l'indigestion domine. Le repas se prend seul, les autres sont indésirables et repoussés. On mange seul, de préférence des plats achetés tout préparé et en très peu de temps. La nourriture est consommée comme on regarde la télévision : information prémâchée, prédigérée et pré-intégrée. L'origine de ce qu'on nous sert n'est plus pensée en lien avec une quelconque ressource naturelle mais plutôt avec la grande surface qui nous la livre. Finalement, les rituels qui entourent les repas disparaissent et laissent place à des Êtres esseulés, des ombres. Finalement, notre façon actuelle de consommer nous pousse de plus en plus loin des autres et amène une individualisation exacerbée.

## MALBOUFFE

Une plage, ou du moins une étendue de sable, esthétiquement souillée. Comme si la mer, en signe de protestation, était venue déposer soigneusement, tout ce qu'on lui donne à ingurgiter et qu'elle ne peut digérer. Des ustensiles de cuisine éparpillés ci et là nous ramène à l'un des besoins essentiels de l'homme : l'alimentation. Besoin qui aujourd'hui n'est plus pensé en lien avec la nature et qui nous donne à manger des produits venus de loin, sur-emballés et produits hors des réalités naturelles. Comme un rappel de ce

commerce alimentaire mondial désincarné, des vêtements traditionnels soigneusement pliés. Vêtements issus de pagnes fabriqués en Chine, au Japon ou aux Pays-Bas, pour ensuite se retrouver sur les marchés africains. De temps en temps, ils font un voyage supplémentaire : un vol retour vers l'Europe ou les Amériques pour parer des couleurs locales les diasporas africaines.

Une dernière touche à cette installation : des chapeaux qui représentent la tête et les pieds, une contraction du corps humain. Comme une présence humaine sur cette plage souillée, ces chapeaux représentent une croix. Un rappel au cycle de la vie : « Je nais, je consomme, je meurs », qui aujourd'hui se vit dans une société matérialiste.

## LE POUVOIR

Un trône siège au beau milieu de la pièce. Le pouvoir domine le visiteur, mais à l'arrière deux ombres noires qui représentent un tiraillement entre le bien et le mal. C'est finalement ce que le pouvoir amène : on l'utilise à bon ou à mauvais escient. Le pouvoir, une fois acquis, amène irrémédiablement une chute, qu'elle soit proche ou lointaine. Le visiteur ne peut passer à côté et cet objet, emblème par excellence du pouvoir, cache également des ombres humaines. L'artiste fait le lien ici entre le trône et l'enseigne publicitaire : des objets représentatifs d'une

réalité mais qui finalement ne la reflète pas. L'attention est portée sur l'objet au détriment de l'humain et qui fait preuve de vénération et d'utopie. Dans notre société, l'inaccessible est voulu ardemment et cela passe par le pouvoir qu'il soit politique, matériel ou économique. Pouvoir bien souvent représentatif, de façade, qui donnent aux autres une image tronquée et vénérée de ce que nous sommes. Finalement, nous existons par l'entremise d'objets et l'humain est relégué au second plan.

## DÉCHIREMENT

Installation plus singulière : des tableaux de bois percés de clous avec des restes de pagne emprisonnés, déchirés qui marquent le passage d'êtres humains, qu'ils soient jeunes ou vieux. Au pied de ces tableaux, des tas de restes de tissu, un monceau de déchets comme une trace de ceux qui ont été et qui sont restés sur le carreau. Cette installation ramène à la mémoire des images vues et revues des films et documentaires traitant de l'holocauste : des pans de vêtements coincés dans les fils barbelés limitant les camps. Visuels qui montrent des peuples en souffrance, subie en Europe ou en Afrique. Des clous qui évoquent également une déchirure face à une séparation subie pour fuir les atrocités. Les toiles alentours fonctionnent en écho de cette installation

## agla quartier des arts



La Biennale « Regard Bénin » offre aux Cotonnois la possibilité de découvrir de nombreux artistes et leurs créations. Dans cette optique, le projet AQA (Agla, quartier des arts), inclus dans la Biennale, se destine aux populations du quartier d'Agla pour qu'elles puissent participer à l'édification d'un univers artistique.

- gauvain dos santos -

*Si tu ne viens pas à l'art, l'art viendra à toi.*

Pour susciter un réel intérêt envers la culture du pays, Artisttik Africa va sélectionner 300 foyers, écoles, centres de santé, entreprises... dans le quartier d'Agla. Ces lieux prêteront leurs murs et leurs espaces pour accueillir les œuvres de différents artistes africains. Les créations exposées dans les ménages ne seront visibles que des occupants de l'endroit ainsi que de leurs visiteurs. Les personnes extérieures au foyer n'auront ainsi pas la possibilité de découvrir ces œuvres. A l'inverse, les écoles et les centres de santé touchent un public plus large, ces établissements observant une fréquentation plus importante. Autant les ménages que les institutions devront accepter d'exposer durant 2 à 3 mois.

*L'art pour la population d'Agla*

L'objectif poursuivi par ce projet est de sensibiliser la population du quartier d'Agla à la beauté et l'importante nécessité de l'existence de l'art. Pour cela, l'art doit être accessible à tous et non emprisonné dans des musées ou des galeries destinées uniquement à une classe privilégiée. Ce n'est donc pas la population qui devra faire l'effort de se tourner vers l'univers artistique mais bien ce dernier qui s'invitera au sein de la population.

Le projet AQA fera le lien entre la population d'Agla, ses artistes et le centre culturel Artisttik Africa. Ce dernier lutte pour que l'art et la culture du pays

suscitent un intérêt à la hauteur de sa valeur. Pour l'instant, les membres du centre culturel prospectent dans le quartier à la recherche de ménages intéressés. Mais les réactions des familles sont mitigées. Certaines ont peur des cambriolages, d'autres craignent de voir les toiles dégradées par les enfants.

*L'importance pour Agla d'avoir une présence artistique*

Il est nécessaire de comprendre l'importance que revêt ce projet tant à l'échelle des besoins de la population d'Agla que des activités d'Artisttik Africa. Le centre culturel reste peu fréquenté alors qu'un nombre important d'œuvres d'art attendent d'être visitées librement. Mais les habitants du 13ème arrondissement le savent-ils ?

Avec une création par foyer exposé dans 300 maisons pour une durée de trois mois, en comptant la maisonnée à laquelle vient s'ajouter deux visiteurs quotidiens, nous pouvons estimer à 135.000 le nombre de regards qui viendront se déposer sur les créations des artistes locaux. Une prise de conscience qui, nous l'espérons, augmentera l'afflux des visiteurs au centre. Ceci permettra de dresser une liste de contacts qui seront tenus informés des activités du centre Artisttik Africa.

Cette mise en réseau est essentielle pour que l'art puisse continuer à interpeller les visiteurs et élever les yeux vers la création artistique.